



## Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

126-127 | 2011

Formations et devenir anthropologiques

---

### Sexe et politique

Rencontre autour du livre de Christine Delphy

Monique Selim

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/5608>

DOI : 10.4000/jda.5608

ISSN : 2114-2203

#### Éditeur

Association française des anthropologues

#### Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2011

Pagination : 485-489

ISBN : 979-10-90923-02-7

ISSN : 1156-0428

#### Référence électronique

Monique Selim, « Sexe et politique », *Journal des anthropologues* [En ligne], 126-127 | 2011, mis en ligne le 15 décembre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jda/5608> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jda.5608>

---

Journal des anthropologues

## SEXE ET POLITIQUE

### Rencontre autour du livre de Christine Delphy

Monique SELIM\*

Le 15 septembre 2011, au cœur du 20<sup>e</sup> arrondissement de Paris, dans la librairie *Le Lieu-Dit* se massaient plusieurs centaines d'hommes et de femmes de tous âges, debout, assis par terre, sur des chaises, même sur une cheminée, débordant sur les trottoirs, venus débattre avec passion et dans la bonne humeur autour du livre récemment publié par Christine Delphy, *Un trousseage de domestique*<sup>1</sup>. L'événement requiert l'attention de l'anthropologue tant se voient là mises en scène les contradictions déclenchées par le procès avorté de l'ancien directeur du FMI accusé de viol à New York puis relâché. Au-delà du livre qui rassemble plus de 20 contributions et a le mérite d'offrir très rapidement au lecteur un synopsis de divers points de vues, réactions et angles d'attaques qui se sont chevauchés dans les six derniers mois, la mobilisation enjoint à une analyse sur le vif des différentes strates qui se superposent dans cette arène symptomatique de la globalisation. À un premier niveau, trois acteurs idéologiques peuplent la pièce de théâtre à laquelle est convié chacun, simple citoyen ou sociologue, politologue, philosophe, qui se sont abondamment exprimés : l'un

---

\* IRD, UMR 201 Développement et Sociétés  
45 bis rue de la Belle Gabrielle – 94736 Nogent-sur-Marne  
Courriel : Monique.Selim@ird.fr

<sup>1</sup> Delphy Ch. (coord.), 2011. *Un trousseage de domestique*. Paris, Éditions Syllepse.

concentre sur sa personne et de par son ancienne fonction, outre son appartenance au sexe masculin, les instruments d'une puissance globale, économique et financière ; l'autre est l'effigie de la femme étrangère, pauvre, travailleuse, précaire et périphérique. La troisième, riche salvatrice de l'accusé, resplendit, embellie par l'oblation et l'émotion.

Les rapports de domination sont campés de façon exemplaire, avec une forme d'excès qui étonne, comme s'il s'agissait en quelque sorte de donner une leçon au monde. À l'encontre des contes racontés aux enfants pour les endormir avec une fin heureuse, la narration se termine ici par le triomphe du dominant sur le dominé, menacé d'être renvoyé à ses terres originaires et à la misère dont on l'a momentanément et avec trop de générosité soustrait. Le spectateur peut être sidéré s'il se remet en mémoire la propagande dont l'égalité entre hommes et femmes est l'objet, hissée au rang de norme universelle qui devrait permettre le bannissement de ceux qui y contredisent, les « autres ». Cette propagande s'appuie en outre sur la promotion des études dites de genre qui se sont multipliées jusqu'à représenter un cursus autonome de recherche et de diplômes universitaires. Une première faille s'inscrit ici entre les normes et les pratiques du monde globalisé. Cette faille est encore plus creusée par l'affrontement entre deux versions caricaturées des rapports sociaux de sexe que l'on entrechoque comme des cymbales : d'un côté, des relations aseptisées et ainsi vidées de tout intérêt seraient revendiquées, de l'autre une séduction qui préserve l'ambiguïté latente des souhaits et dont une brutalité de bon aloi ne serait pas exclue. Derrière cette nébuleuse d'idées pour le moins sommaires, des rapports de force concrets ont été mis à nu : une grande majorité des partis politiques et des membres des classes supérieures s'est solidarisée dans la défense d'une vision de la dualité sexuelle autochtone, relevant de « l'identité nationale » qui absout le dominant et n'interdit pas son retour à des responsabilités politiques. Cette position est cohérente avec le soutien de la loi d'interdiction de ce qui fut décrit comme un « voile » dans les établissements scolaires et dont l'application a été étendue à l'accompagnement scolaire des mères en 2011.

Rappelons que cette loi avait immédiatement et profondément divisé les groupes féministes en permettant l'édification d'un féminisme d'État, véritable appareil idéologique de légitimation des processus de racialisation et de stigmatisation de l'étranger. Corollairement avait été démantelé le courant féministe appelant à la vigilance sur l'ensemble des logiques allophobiques et leurs articulations cachées.

Les discussions au *Lieu-Dit* ont réactualisé cette problématique parcourue et innervée par la thématique « femme », outil politique polyvalent intégré dans un vaste arsenal au sein duquel la réhabilitation de ce qu'on nomme la « diversité » prend place. Sous l'angle majeur du viol – qui constitua l'un des volets d'action du mouvement de libération des femmes en 1970, aux côtés de l'avortement, de la contraception et de la jouissance – ont refait surface quelques points centraux : si le désir n'est jamais univoque, entier à l'image d'un caillou, mais comporte toujours une part de néant, ainsi que l'ont lumineusement montré Sartre, Lacan et bien d'autres, en revanche, ce n'est pas le non-consentement de l'être violé qui doit être prouvé selon un modèle qui perdure et qui a été encore exemplifié dans les méandres juridiques de l'« incident new-yorkais ». Depuis longtemps dénoncée, l'hypothèse que le consentement est acquis et visible dans des signes préliminaires furtifs, qui renvoient les femmes à une essence de séduction sexuelle irrépressible, semble toujours aussi prégnante.

C'est dans le même esprit qu'il faut situer l'opposition actuelle à ce que le genre, comme construction sociale des identités sexuelles, soit enseigné dans les manuels scolaires. Revivification et réification des appartenances de sexe, d'origine, édification et claire séparation des statuts naturalisés font écho au réarmement dans l'imaginaire des rapports de domination tels qu'ils ont été exhibés dans l'aventure de l'ancien directeur du FMI. À ses côtés, pour parfaire ce tableau, la figure de la femme sacrificielle a été renouvelée : imperturbablement solide, toujours présente, pleine de charme, dépensant sans compter, s'effaçant au profit de l'objet unique de son amour total, absolu, brillant d'autant plus que son image inversée se devine, fantomatique dans l'arrière-scène.

Les anthropologues qui, quelle que soit leur spécialité, sont amenés à porter l'attention sur la dualité sexuelle et son efficacité symbolique générale dans l'organisation des sociétés, se sont peu saisi de ce feuilleton d'un genre particulier, à la différence de leurs collègues sociologues dont les opinions se sont partagées entre *grosso modo* les deux camps adverses, minimisant ou maximisant le « geste sexuel ». Pourtant on peut observer dans la cavalcade des rebondissements passés et à venir, une succession de photographies instantanées autant médiatisées que significatives des paradoxes qui agitent les rapports sociaux de sexe dans le monde globalisé présent. Les chercheurs en anthropologie politique et en anthropologie visuelle sont convoqués parmi d'autres. Le retour de la thématique du viol – tout d'abord vainement ciblé et cantonné sur les « autres » qui peuplent les périphéries urbaines – oblige à réfléchir sur la propension intensifiée à penser « les femmes » sur le mode de la « victime » dans une configuration où les victimes abondent, qu'elles soient issues de catastrophes politiques, naturelles, industrielles, etc., dans des terres proches ou lointaines. Or, identifier les acteurs à des victimes est peu propice à une subversion des rapports de domination et va plutôt dans le sens de leur renforcement. De surcroît, dans le cas des « femmes » se joue un redoublement de l'assignation au pôle inférieur de la relation, qui semble forclure. Qu'aujourd'hui la mobilisation féministe se focalise avec autant d'enthousiasme sur un viol – certes paradigmatique des rapports de domination globaux – interpelle donc sur les amphibologies intrinsèques aux dynamiques contestataires dans une période où le capitalisme paraît s'enfoncer dans des crises en série, immaîtrisables, provoquant des paupérisations en chaîne. On est là au plus loin des appels à « jouir sans entraves » des années 1970 de croissance, même si ce 15 septembre au *Lieu-Dit*, des voix se sont élevées en faveur du désir, scotomisé, des « femmes ». Néanmoins, soulignons que l'assemblée venue saluer la sortie de *Un troussage de domestique* indique avec force la montée de l'exaspération devant la surenchère qui se déploie actuellement dans les rapports de domination, argent et sexe se renforçant mutuellement. À écouter les uns et les autres, se

faisait sentir ce jour-là, l'urgence de poser une limite, qui précisément avait été outrancièrement transgressée par une triangulation de rôles trop bien joués. L'épilogue du 18 septembre où, face au monde entier, l'accusé regrette une « faute morale » et le mal fait à sa compagne tout en se prétendant être l'objet d'une sombre manipulation financière met en évidence que les rapports de domination ne fléchissent pas encore ; bien au contraire, ils se nourrissent de leur spectacularisation qui délégitime définitivement les « autres ». Revisitée, redorée, amplifiée et globalisée, l'intrigue intime que Jean Eustache avait rendue si célèbre dans son film *La maman et la putain* de 1973, transmue symboliquement le dominant en victime expiatoire de la récession et offre à l'anthropologue, l'occasion d'une réflexion sur les romances idéologiques des temps présents.

\* \* \*